

Prédication - Jean-Paul Nuñez
Béziers 09 novembre 2025

Luc 20.27-38 : ²⁷Quelques-uns des sadducéens, qui soutiennent qu'il n'y a pas de résurrection, vinrent l'interroger : ²⁸Maître, voici ce que Moïse nous a prescrit : Si quelqu'un meurt, ayant une femme, mais pas d'enfant, son frère prendra la femme et suscitera une descendance au défunt. ²⁹Il y avait donc sept frères. Le premier prit femme et mourut sans enfant. ³⁰Le deuxième, ³¹puis le troisième prirent la femme ; il en fut ainsi des sept, qui moururent sans laisser d'enfants. ³²Après, la femme mourut aussi. ³³A la résurrection, duquel est-elle donc la femme ? Car les sept l'ont eue pour femme ! ³⁴Jésus leur répondit : Dans ce monde-ci, hommes et femmes se marient, ³⁵mais ceux qui ont été jugés dignes d'accéder à ce monde-là et à la résurrection d'entre les morts ne prennent ni femme ni mari. ³⁶Ils ne peuvent pas non plus mourir, parce qu'ils sont semblables à des anges et qu'ils sont fils de Dieu, étant fils de la résurrection. ³⁷Que les morts se réveillent, c'est ce que Moïse a signalé à propos du buisson, quand il appelle le Seigneur Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac et Dieu de Jacob. ³⁸Or il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants ; car pour lui tous sont vivants.

Frères et sœurs,

Aujourd'hui, Jésus est confronté à des croyants sans foi. Des religieux sans espérance. Ils s'appellent les Sadducéens. Mais ne nous y trompons pas : leur masque est aussi le nôtre. Autant dire qu'aujourd'hui l'Évangile nous parle en parlant aussi de nous, de nos cœurs froids et de nos raisons prudentes. Il parle de nos manières polies de parler de Dieu sans jamais le laisser parler. Nous avons du Saducéens en nous.

Alors lorsque ceux-ci s'approchent de Jésus, convenons que ce n'est pas pour l'aimer; le suivre ou se convertir. Ils s'approchent pour discuter, pour tester, pour questionner sans écouter. Ils viennent avec une question, une question tordue : *Une femme a eu sept maris... à la résurrection, de qui sera-t-elle l'épouse ?*

De quoi nous faire sourire face à une telle absurdité... Pour autant, c'est ce que nous semblons faire aussi lorsque nous parlons du ciel en gardant les pieds enfouis dans la boue du monde, en jugeant la foi avec les outils de la logique et en tentant d'enfermer l'Eternel dans des syllogismes.

Quelle ironie ! Ceux qui ne croient pas à la résurrection, veulent organiser l'au-delà de la mort... Ceux qui ne croient pas en Dieu vivant, veulent planifier la vie éternelle !

Convenons en, nous ne sommes pas très différents de ces Sadducéens. Nous chantons l'Évangile, certes, mais nos voix sont parfois plus fortes que nos cœurs. Nous avons la Bible entre les mains, mais souvent fermée sur la table. Nous connaissons les versets, mais nous avons perdu la Parole. Comme les Sadducéens, nous connaissons les mots de Moïse, mais nous nous refusons à connaître le feu du buisson. Au final, peut-être que la plus grande tragédie, ce n'est pas que le monde oublie Dieu, mais que l'Église en parle sans véritablement l'aimer.

Quoiqu'il en soit, Jésus ne se laisse pas entraîner dans le désert intellectuel. Ce que Jésus rejette, ce n'est pas l'intelligence — C'est l'intelligence sans vie, la logique sans amour et le discours religieux sans feu, sans souffle, sans tremblement.

Et là encore, nous sommes les Sadducéens tant nous raisonnons comme eux. Nous faisons des calculs là où Dieu veut faire des miracles. Nous dressons des bilans là où Dieu veut écrire un commencement. Nous refusons la puissance de la résurrection tout simplement parce qu'elle échappe à nos cadres mentaux.

Mais Jésus lui, encore une fois, renverse les certitudes comme on renverse une tombe vide. Il n'est pas venu faire de nous des penseurs du ciel, il est venu faire de nous des vivants. Regardons les Sadducéens de notre Evangile, ils parlent de la résurrection comme d'un mauvais scénario de théâtre. Ils pensent la vie éternelle comme une suite ennuyeuse de la vie présente, un copier-coller amélioré de notre monde. Ils imaginent un Royaume de Dieu rempli des mêmes logiques, des mêmes attaches, des mêmes institutions, des mêmes problèmes — simplement repeints peut être même en or. Face à eux, Jésus ne modifie pas le décor, il déchire le rideau en annonçant un monde autre. Il y a 2000 ans que nous aurions du comprendre cela une bonne fois pour toutes. Jésus ne propose pas une survie mais il annonce et promet une vie nouvelle. Et pour que nous saisissions bien cela, il nous dit cette phrase inouïe :

« Les enfants de ce siècle prennent femme et mari... mais ceux qui seront jugés dignes d'avoir part au siècle à venir... ne prendront ni ne seront donnés en mariage. »

Entendons bien, Jésus n'insulte pas le mariage puisqu'il en a fait un signe, un chemin d'alliance. Mais ce signe, dans la résurrection, disparaîtra comme l'ombre disparaît quand la lumière se lève. Le mariage que nous connaissons cédera la place à une union plus grande, une commune union qui dépasse toutes les noces humaines à savoir celle du Christ Eternel et de son Église. Il n'y aura plus de séparation, plus de rivalité, plus d'angoisse, plus de veuves ni de veufs, plus d'adultères ni de cœurs brisés... Il y aura la joie d'une Alliance éternelle et d'une communion sans fissure. Enfin on aimera avec un cœur glorifié, un cœur dilaté, pacifié et surtout uni au cœur de Dieu.

Entendons bien cela et la suite... Parce que là dans notre Evangile, Jésus va encore plus loin :

« Ils ne peuvent plus mourir, parce qu'ils sont semblables à des anges et qu'ils sont fils de Dieu, étant fils de la résurrection ». Rendons nous bien compte du sens extraordinaire de ces mots au présent : « Ils ne peuvent plus mourir. » autant dire plus de cercueils, plus de maladies, plus d'accidents absurdes, plus de familles enfouies sous les gravats et ferrailles tordus des guerres imbéciles et odieuses, plus d'enfants qu'on enterre avant leurs parents, plus de cris dans les couloirs d'hôpitaux.

« Ils ne peuvent plus mourir. » Ces mots sont un coup de tonnerre dans notre monde rongé par l'angoisse et la peur, une bombe dans la logique biologique, un feu jeté au cœur même de nos obsèques.

Jésus nous explique que la résurrection ne consiste pas à flotter dans le ciel comme des ombres transparentes. Il veut nous faire entendre que ce n'est pas une vapeur, ni une idée, ni un apaisement philosophique.

« Ils ne peuvent plus mourir. » Autrement dit, la résurrection est une vie, une vraie vie, une vie avec un corps mais un corps transformé, un corps de lumière et lavé de toute corruption. Souvenons que Paul s'est évertué à nous dire la même chose : *« Ce qui est semé périssable ressuscite impérissable. Ce qui est semé faible ressuscite dans la puissance. Ce qui est semé terrestre ressuscite spirituel. »*

Exactement comme le grain de blé ne revient pas grain, mais devient un bel épis doré ou comme le bois du supplice qu'est la croix qui devient gloire.

Mais le plus fabuleux c'est que Jésus ajoute : *« Ils sont semblables aux anges... ils sont fils de Dieu, étant fils de la résurrection. »*

Non, nous ne deviendrons pas des anges, mais nous leur serons semblables. Libérés du péché, de la peur et du poids de la chair entièrement tournés vers Dieu, comme une fleur

vers le soleil. Semblables aux anges, certes, mais plus encore : enfants de Dieu. Fils de la résurrection, Fils non par mérite, mais par grâce, Fils non par naissance charnelle, mais par adoption divine. Fils comme le Fils est Fils, mais surtout Fils dans le Fils épousant ainsi la gloire du Premier-né d'entre les morts.

Voilà ce qui nous attend : Non pas survivre, mais régner. Non pas continuer à exister, mais être transformés. Pour voir Dieu, et le voir tel qu'il est. Et, en Le voyant, devenir semblables à Lui.

Et cette vie — cette vie que nous attendons — elle a déjà commencé, elle est semée en nous comme une étincelle appelée à germer comme une promesse. C'est inouïe ! Le monde attend une vie après la mort, mais Jésus nous donne une vie avant la mort. Une vie qui commence nouvelle, vivante, brûlante.

Désormais nous n'attendons pas le ciel pour vivre mais nous vivons du ciel sur la terre.

Chaque fois que nous pardonnons, Chaque fois que nous refusons la haine, Chaque fois que nous prions quand tout nous invite au silence, Chaque fois que nous servons au lieu de fuir la tête baissée, Chaque fois que nous espérons contre toute espérance...

Et en marchant dans cette nouveauté de vie, nous nous plaçons déjà de l'autre côté de la mort. C'est à dire que le souffle de Pâques traverse nos tombeaux intérieurs. Et ainsi, nous ne sommes plus seulement enfants d'Adam. Nous sommes enfants de Dieu.

Dès que nous allons sortir d'ici, tout notre être doit le proclamer, tout notre être doit le porter sur lui, tout notre être doit l'offrir aux autres quelqu'ils soient : Nous ne sommes pas faits pour la tombe, nous sommes pétris pour la gloire. Nous ne sommes pas faits pour nous éteindre, nous sommes façonnés pour briller.

Le monde peut dire répéter que : « Tout passe, tout meurt, tout s'effondre. » Nous avec Jésus devons dire : « *Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt.* »

Aucun saducéens, même ceux qui nous habitent, ne peut nous voler cette espérance. La résurrection n'est pas un baume pour plus tard, elle est une brûlure pour maintenant. La résurrection n'est pas une consolation lointaine, elle est une révolution présente. Elle ne viendra pas un jour car elle est déjà là en marche dans ce siècle à travers chacun de nous.

Alors bien sûr, tels les Sadducéens, certains affirmeront que cette vie nouvelle n'est qu'une idée douce, une illusion pieuse, un opium réconfortant. Ils diront que la résurrection est une belle promesse pour calmer notre peur de mourir.

Mais c'est à eux — et à nous — que Jésus répond. Il aurait pu ridiculiser ces Sadducéens, les confondre par une réplique brillante. Mais il ne choisit pas de gagner un débat ; il préfère ouvrir l'Écriture.

Et dans l'Écriture, Jésus allume un feu. Un feu ancien, mais toujours vivant. Il cite Moïse, face au buisson ardent, qui voit « *que les morts se réveillent* » en entendant l'Eternel dire : « *Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob.* »

Ce n'est pas un souvenir. Ce n'est pas une nostalgie. C'est une déclaration inscrite dans notre présent. Pas "j'étais", mais "je suis". Ce Dieu est vivant. Il est présent. Il est fidèle. Et s'il dit : "Je suis le Dieu d'Abraham", c'est qu'Abraham vit encore. S'il dit "le Dieu d'Isaac", c'est qu'Isaac respire encore. Et s'il dit "le Dieu de Jacob", c'est que Jacob, le boiteux, le trompeur, le béni, resplendit encore dans la lumière du Père. Car, inexorablement, comme le précise Jésus : « *Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Car pour lui, tous vivent.* »

Comprendons alors que la résurrection est certaine non pas parce que nous la comprenons ou que nous l'expliquons. Mais parce que Dieu l'a promise et qu'il tient toujours parole. Sinon, l'alliance serait une farce, la promesse serait une illusion, et surtout la mort serait plus forte que Dieu.

Mais Dieu est fidèle. Et sa fidélité suscite, suscite encore et toujours jusqu'en ressusciter.

Voilà pourquoi la résurrection n'est pas une image poétique, encore moins un conte religieux. C'est une personne, c'est un feu, c'est le Christ, debout, vivant, glorieux.

Et si Lui vit, alors nous aussi. Et si Lui est sorti du tombeau, alors le nôtre est déjà entrouvert.

Et si Lui est fidèle à l'alliance, alors nous avons un nom gravé dans la vie.

Nous marchons dans ce monde comme des témoins du siècle à venir. Nous sommes les fils et les filles de la résurrection.

Alors lorsque nous allons quitter ce lieu pour rejoindre les nôtres, nos proches mais aussi nos voisins, nos amis, le monde il faut que notre vie le dise, que nos choix le proclament, que notre foi l'incarne. Et surtout, que nos visages en soient illuminés, il faut qu'ils brillent, il faut qu'ils se transforment d'ores et déjà...

Répétons le, nous ne sommes pas les enfants du doute, ni de la crainte, ni du néant, Nous sommes les enfants du Dieu vivant. Et nous vivrons.

Réalisons que quand Jésus prononce cet Évangile, il sait qu'il va mourir, néanmoins il parle comme un roi, comme un vivant, comme un ressuscité avant l'heure. Et Il ose dire : « *Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Car pour lui, tous vivent.* »

Et cette parole, Il la scellera trois jours après son exécution, quand les anges proclameront à l'entrée du tombeau : « *Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ?* »

Cette question ne doit plus nous quitter. Cette question doit être une lampe pour nos nuits existentielles, une cloche qui résonne dans nos silences perdues, car en elle, il y a une vérité, une promesse mais surtout le constat de la résurrection.

Effectivement, n'en déplaise aux saducéens qui sont en nous, cette résurrection a déjà commencé...

Amen